

SIXIEME DIMANCHE DE PAQUE C

Première lecture : Ac 15,1-29

Psaume responsorial : 67(66)

Deuxième lecture : Ap 21,10-23

Evangile : Jn 14,23-29.

Etre possédés du Dieu Trintié

Les textes évangéliques proposés pour ces temps-ci vibrent du discours d'adieu de Jésus avant qu'il n'affronte sa Passion. Le même discours semble avoir sa place dans le contexte postpascal si l'on pense à l'Ascension qui constitue un autre départ du Seigneur, aussi vivement senti que le premier. Et c'est dans cette ambiance de départ et d'adieu que l'Evangile de ce sixième dimanche de Pâque présente Jésus partant comme désireux de venir habiter chez nous. Le Seigneur n'est-il pas en train de se contredire ? – Il ne s'agit pas de contradiction, mais nous nous trouvons devant le Mystère de Celui en qui des choses différentes ou même opposées peuvent se rencontrer sans s'éliminer mutuellement, comme la nature divine et la nature humaine, ou quand Lui-même dit dans l'Evangile d'aujourd'hui : *je m'en vais et je reviens vers vous.*

Et voici comment Jean, dans le même passage, exprime le mystère : *si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.*

En considérant cette parole de Jésus, on pourrait penser que l'acte d'aimer commence par l'homme : *si quelqu'un m'aime...* et que le Père paie l'amour de l'homme par son Amour. On pourrait aussi penser que c'est quand *l'homme est fidèle à la parole* que *le Père l'aime* et que *le Père et le Fils vont demeurer auprès de lui.* En réalité, voilà comment les choses se passent. Dieu est le premier à aimer l'homme (cf. 1 Jn 4,19) et celui-ci ne dispose d'aucun moyen pour devancer Dieu en quoi que ce soit, ni dans l'être, ni dans l'avoir, ni dans l'existence, ni dans le vouloir ni dans l'amour. Il s'ensuit que Dieu ne pose pas de conditions à l'homme avant de l'aimer. Et il faut aussi dire que quand *l'homme reste fidèle à la parole de Dieu*, c'est pare que Dieu le lui accorde en lui donnant son Esprit Saint, l'Esprit *que le Père enverra... qui vous enseignera tout ...* Tout cela revient à dire que c'est la Très Sainte Trinité qui s'invite chez

l'homme, sans mérite de sa part ! En venant chez moi, la Divinité ne peut être poussée que par son Amour et ne peut rechercher autre chose que mon salut.

Force est de constater aussi que pour cela, la Trinité n'en est pas à sa première tentative. Depuis qu'elle me crée à son image et à sa ressemblance, quelque chose de moi crie vers Dieu et le désire, comme quelque chose de lui se penche vers moi pour aimer en moi ce qui est de lui. C'est dans ce mouvement de va et vient de l'amour entre Dieu et l'homme que Dieu se mêle de l'histoire humaine et se révèle à Israël comme celui qui y est présent comme Maître, guide et fin. Fasciné, Israël cherche à matérialiser de différentes manières la présence de Dieu en son sein : la tente de la rencontre, l'Arche d'alliance, le Temple de Jérusalem, Jérusalem elle-même. Mais devant la fragilité et la contingence de ces formes de présence, Israël recourt à la Sagesse comme une forme de présence plus spirituelle et plus stable, mais c'est à Dieu même que reviendra l'initiative d'une forme de présence indestructible et éternelle, celle qui fera de lui notre Emmanuel lorsque son Verbe prendra chair dans le sein de la Vierge Marie.

L'embarras à exprimer ce Mystère orientera vers l'imagerie de Jérusalem comme ville de présence, mais il reviendra à l'auteur de l'Apocalypse d'améliorer l'image en faisant descendre Jérusalem du ciel, après la disparition totale de la terre elle-même et de sa Jérusalem (cf. Ap 21,1). Mais une chose importante manquera à la Jérusalem céleste, le Temple : *je n'ai pas vu de temple, car son temple, c'est le Seigneur*. Cela veut dire que dans la Jérusalem céleste, tout respire de la présence de Dieu, Dieu sera tout en tous, chacun sera pleinement habité par le Dieu Trinité.

Que je me permette, pour exprimer ce que je comprends, de recourir au phénomène négatif mais pas rare dans l'Eglise, de personnes possédées : le diable se rend si présent dans ces personnes qu'il supprime leurs facultés, leurs sens, leur voix, et leur prête sa violence, sa force et son arrogance blasphématoire. On tient pour anormale une personne possédée et l'on estime que la grande majorité des chrétiens est normale. Il en est peut-être heureusement ainsi. C'est justement ce niveau que j'interviens pour dire qu'il ne s'agit pas pour nous d'être normaux parce que non possédés par le diable, mais plutôt, après avoir échappé à la possession du diable, d'être possédés par le Dieu-Trinité. Etre possédés par lui, respirer de lui, transpirer de lui, le laisser accomplir en nous toutes œuvres de sainteté et de charité, l'opposé de tout de ce que Satan accomplit chez ses possédés. L'Évangile d'aujourd'hui nous dévoile que le projet profond de Dieu, c'est de nous posséder, voilà pourquoi il veut *venir demeurer chez nous*. Or,

chez nous, nous avons plusieurs manières d'accueillir, dépendant des personnes et de nos relations avec elles. Nous récupérons le courrier des mains du postier au petit portail sans le laisser franchir le seuil. Par contre, c'est à l'intérieur de la maison que nous accueillons d'autres personnes et, sans excuses, les intimes s'introduisent dans notre cuisine, n'épargnant même pas notre chambre à coucher. Mais sachons-le, le Seigneur ne s'introduit jamais chez nous en intrus : *voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui...* (Ap 3, 20).

Cela t'indique que tu es libre d'accueillir le Seigneur ou non. Mais si tu l'accueilles, jusqu'à quelle profondeur le fais-tu entrer dans la maison de ton cœur ? Dieu, tu ne peux pas le posséder, mais Lui te possède-t-il ? Es-tu un possédé de Dieu ? Quel signe en donnes-tu ?